

dans les rues et ne parlent pas du passé. Quand ils se saluent, leurs voix tremblent. Souvent ceux qui se sont rencontrés le matin et ont échangé des paroles d'amitié sont, le soir, sur la route qui conduit au cimetière. La mortalité jusqu'ici a été plus grande parmi les Irlandais et les Allemands. Les quelques Italiens qui ont été atteints en reviennent."

**La Convention Agricole Nationale**

Nous sommes heureux de constater que les journaux en général de la Province ont accueilli favorablement cette nouvelle et grande association, et ont formé des vœux de la voir obtenir un entier succès. Cette association ne sera prospère qu'en autant que les Cercles Agricoles lui apporteront leur précieux concours de travail et de dévouement, par la recherche intelligente de tout ce qui peut amener parmi eux le véritable progrès en agriculture. Si nous voulons améliorer notre situation, nous ne pourrons y arriver que par la constance dans le travail, par la persévérance des efforts et par la recherche intelligente de tout ce qui constitue le véritable progrès. Ne laissons pas à d'autres le soin de nos propres affaires en agriculture.

Aux habitants des campagnes à répondre aux vœux que vient d'exprimer la presse du pays ; c'est à eux de se former immédiatement en cercles agricoles afin de prêter main-forte à la Convention Agricole Nationale. Qu'ils répondent à l'appel qui leur est fait par des amis dévoués et désireux de voir le bien-être et l'abondance régner parmi la classe agricole. Que dans les réunions de nos Cercles agricoles, ils étudient sérieusement la situation de l'agriculture ! qu'ils se rendent bien compte du malaise qui frappe cette industrie-mère qui voit s'éloigner d'elle des bras si précieux pour aller se recruter dans le champ trop rempli de nos industries et du commerce ; qu'ils recherchent la cause de ce malaise et qu'ils en indiquent les remèdes avec cette franchise qui est le caractère dominant du cultivateur.

Outre les différentes questions qui réclament une sérieuse étude de la part des cercles agricoles, et que nous avons déjà signalées à vos lecteurs, en voici quelques-unes que M. Théophile Braun vient de signaler à l'attention de ses lecteurs dans son journal agricole, la *Culture* :

"Quels sont les besoins les plus pressants de la classe agricole dans cette Province ?

"Quels sont les produits agricoles qui donnent les bénéfices nets les plus élevés et quel est le meilleur système de culture applicable à chaque localité ?

"Quelles sont les industries agricoles qu'il serait préférable d'établir dans les diverses parties du pays, en vue d'y ouvrir un débouché facile et rémunérateur pour les produits de la ferme et de procurer du travail aux ouvriers ?

"Quelle est la vraie position de l'agriculture vis-à-vis du commerce et de l'industrie ? Quels sont ses droits et quels moyens employer pour les faire valoir ?"

Comme nous le voyons, elles sont nombreuses les questions qui pourraient faire le sujet d'une étude sérieuse de la part des cultivateurs ; en même temps qu'elles charmeraient les loisirs que nous procurent nos longues soirées d'hiver, nous en retirerions de précieux avantages. L'établissement d'un Cercle Agricole, dans chacune de nos paroisses, donnerait aux cultivateurs l'avantage de rencontrer de nombreux amis avec lesquels ils pourraient agréablement passer la soirée, tout en s'instruisant. Profitions donc de ces réunions, afin de nous livrer à ces études qui nous permettraient de mettre en jeu dans les meilleures conditions les forces actives du pays ; c'est ainsi que la prospérité renaîtra, que les richesses s'accroîtront et que le niveau moral se relèvera.

Le père qui dans ces réunions de famille aura acquis quelques connaissances en fera part à ses enfants, à son retour au foyer domestique ; ceux-ci par ce moyen, acquerront le goût de ce qui intéresse l'agriculture, et encore enfants ils se livreront eux-mêmes à des recherches et à des expériences concernant l'agriculture que leur père leur aura appris à affectionner.

Non sans quelque raison, on accuse le cultivateur d'indifférence quand il s'agit de fournir à son enfant une instruction con-

venable. Nous avons nous-même formulé, bien à regret, cette accusation ; elle nous a attirés, de la part de l'*Evénement*, une assez forte dose d'injures ; mais les écrits que nous lisons actuellement dans ce même journal, de la part d'un correspondant de Philadelphie, nous font voir que nous n'en avons pas assez dit sur le sujet. L'*Evénement* n'a pas relevé les avancées de ce correspondant concernant l'enseignement dans nos campagnes, et c'est assez dire que nous avons raison dans nos appréciations à cet égard. Nous ne nous en glorifions pas ; mais nous ne pouvons que regretter d'avoir été dans l'obligation de présenter la chose au point de vue de la plus stricte vérité.

Nous avons l'espoir que l'établissement des cercles agricoles, dans nos campagnes, sera un remède efficace pour faire cesser cette apathie en ce qui concerne l'enseignement dans nos campagnes. Par une assistance assidue aux réunions de nos Cercles agricoles, le cultivateur acquerra le goût de l'étude. Il se livrera aux expériences qui lui auront été signalées. Il suivra avec assiduité les enseignements des journaux agricoles qu'il ne manquera pas de recevoir ; il en fera faire la lecture dans sa famille et par ce moyen implantera chez ses enfants le désir de s'instruire de plus en plus sur les choses qui concernent l'agriculture. Cet enseignement des choses qui se rattachent à l'agriculture est, comme le disait M. l'écrivain de *La Culture* "le fondement sur lequel doit reposer l'amélioration de l'agriculture du Bas-Canada ; il est lié aux besoins intellectuels et moraux des travailleurs agricoles."

Nous avons foi dans le succès et l'efficacité des Cercles Agricoles, si comme nous le voyons à Ste. Anne de la Pocatière, les cultivateurs intelligents et instruits fréquentent avec assiduité les réunions de ces Cercles.

A une dernière Séance de ce Cercle, présidée par le Révd. M. N. Proulx, directeur de l'Ecole d'agriculture de Ste. Anne, nous y remarquons les notabilités de la paroisse. C'est un exemple qu'ils doivent donner à ceux qui se croient assez savants pour n'avoir pas à fréquenter les réunions de ces Cercles dont l'admission est toute gratuite. Pour notre part, nous ne regrettons pas d'y avoir assisté. M. J. D. Selmouth, délégué à la Convention Agricole Nationale, nous a fait part des délibérations des deux dernières Séances de cette association. Plusieurs de ceux qui étaient présents aux expositions agricoles qui ont eu lieu dans les comtés voisins, nous ont édifié par les rapports favorables qu'ils nous en ont faits. M. le Maire Joseph Sirois n'a en que des éloges à faire à l'égard de celle du comté de l'Islet ; nous en tirerons profit au prochain numéro, dans un de nos écrits sur les expositions agricoles des Sociétés d'agriculture.

Sur la demande qui lui en a été faite par M. le Président notre député M. Charles Roy, nous a donné un compte-rendu de son agréable voyage à l'Exhibition de Philadelphie. Ce monsieur nous a vivement intéressé. Il s'est appliqué à nous faire part de tout ce qui a pu l'intéresser, surtout au point de vue agricole et industriel. Comme la Séance durait depuis près de trois heures, M. Roy a cru remettre à une autre séance ce qu'il avait encore à nous raconter. Voilà comment ici on sait joindre l'utile à l'agréable : faire le voyage à Philadelphie, sans qu'il en coûte un son.

A l'encre donc, amis sénécaux et dévoués de l'agriculture, ne vous laissez pas décourager par ceux qui disent que l'établissement des Cercles Agricoles dans nos paroisses est une impossibilité.

**Procédé pour remédier à la météorisation des ruminants**

M. Claude-Philippe David, propriétaire-agriculteur, a fait la communication suivante à la société d'Agriculture de l'Isle :

"En possession, depuis plusieurs années, de tous les moyens employés par les agronomes pour la météorisation des ruminants, tels que l'éther, l'eau de javelle, le lait ou l'huile, des lavements émollients et la ponction par le trocart garni d'une graine perforée latéralement, etc., je suis, à la vérité, parvenu, avec des peines extrêmes et une surveillance, à n'éprouver aucune perte ; mais, je le ré, etc, ces moyens, bons dans leurs effets, me forment